Parler avec son corps ? Les *performances* rhétoriques de Démosthène et d'Aristide selon Théodore Métochite

Didier Clerc

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rhetorique/1160>

DOI : 10.4000/rhetorique.1160

ISSN : 2270-6909

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-37747-296-3

Référence électronique

Didier Clerc, « Parler avec son corps ? Les *performances* rhétoriques de Démosthène et d'Aristide selon Théodore Métochite », *Exercices de rhétorique* [En ligne], 16 | 2021, mis en ligne le 17 mai 2021, consulté le 19 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rhetorique/1160> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhetorique.1160>

Ce document a été généré automatiquement le 19 mai 2021.

Les contenus de la revue *Exercices de rhétorique* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Parler avec son corps ? Les performances rhétoriques de Démosthène et d'Aristide selon Théodore Métochite

Didier Clerc

Introduction¹

- ¹ Dans le monde byzantin, la rhétorique est souvent mise en évidence en tant qu'élément important de la société. La rhétorique épideictique (ou d'apparat) devient en effet une manifestation majeure de la culture grecque médiévale : les auteurs byzantins s'approprient ce genre, exploité surtout à partir de l'époque impériale en raison de ses caractéristiques qui le rendent particulièrement adapté à l'éloge du souverain. Mais, si le genre à utiliser pour plaire au souverain byzantin est évident, qu'en est-il de la gestuelle que le rhéteur doit adopter durant sa représentation ? Y a-t-il un comportement corporel apprécié davantage ou, inversement, un comportement à éviter dans le contexte rhétorique de l'époque byzantine ? Ce sont les questions abordées dans cette étude, qui se bornera à les examiner du point de vue d'un auteur ayant vécu sous les empereurs Paléologues : Théodore Métochite. Avant de passer à la discussion de ce sujet, il convient d'introduire l'auteur en question ainsi que sa production littéraire.

Théodore Métochite : une esquisse biographique

- ² Théodore Métochite (1270-1332) fut l'une des plus importantes figures de l'Empire byzantin tardif. Son *cursus honorum* au sein de la cour impériale le couronna de succès : remarqué par l'empereur Andronic II entre 1290 et 1291², Métochite gravit les échelons de la société byzantine en devenant entre autres *μεσάζων* (conseiller personnel de

l'empereur) en 1305 et μέγας λογοθέτης (grand logothète, une sorte de premier ministre actuel) en 1321. Ses années de gloire prirent fin en 1328, lorsqu'Andronic III, menant un coup d'État contre son grand-père, détrôna Andronic II en condamnant aussi ses plus étroits collaborateurs : Métochite subit alors l'exil à Didymotique, en Thrace, avant de pouvoir revenir à Constantinople vers 1330, assigné à résidence dans le monastère de la Chora jusqu'à la fin de ses jours³. Parallèlement à sa carrière dans les hautes sphères de l'administration, il mena aussi une intense activité en tant qu'écrivain, laissant à la postérité des œuvres de prose et de poésie.

Œuvres

- 3 Ses 20 poèmes, en hexamètres dactyliques et aux contenus divers, comptent presque 10 000 vers. Leur forme, leurs contenus et leur abondance sont des particularités non négligeables qui aident à comprendre la personnalité et le but littéraire de l'auteur. L'hexamètre était presque abandonné à la fin de l'époque byzantine et, d'après ce qui a été transmis jusqu'à nos jours, son utilisation était circonscrite à des exercices ou à des compositions (pseudo-)épiques adressées au souverain : c'était désormais un mètre désuet, devenu l'apanage d'un cercle restreint de l'élite. L'hétérogénéité des sujets abordés dans les poèmes de Métochite concourt aussi à souligner l'érudition de l'auteur, grand estimateur de la ποικιλία des anciens auteurs grecs (la *variatio* des latins). Un tel effort devait donc refléter un projet d'envergure, qui visait à assurer à Métochite l'immortalité littéraire⁴.
- 4 Quant à ses écrits en prose, au nombre de 21, Métochite se distingua en particulier dans la composition de discours appartenant au genre épideictique : par exemple, sous sa plume ont vu le jour des éloges de saints (7), de l'empereur Andronic II (2) et de villes (Nicée et Constantinople), ainsi que des oraisons funèbres pour des personnalités importantes de l'époque (3). Mais les contenus de ses autres écrits se révèlent tout aussi variés que ses poèmes. Particulièrement remarquables sont ses Σημειώσεις γνωμικαί (*Miscellanea*), un recueil de 120 traités couvrant un large spectre du savoir investigué aussi ailleurs par l'auteur : ici et dans d'autres compositions, Métochite s'est en effet occupé entre autres d'astronomie, de philosophie, d'histoire, d'éducation (παιδεία) et de critique littéraire⁵.

La Comparaison de Démosthène et d'Aristide : le chant du cygne ?

- 5 Concernant la production en prose de Métochite, la critique littéraire a été justement l'un de ses derniers objets de réflexion (probablement même le tout dernier⁶), lorsque sa vie touchait désormais à son terme. Les dernières années de l'homme d'État et écrivain ont pu paraître « languissantes⁷ », et elles l'ont certainement été, si l'on croit son élève Nicéphore Grégoras, qui nous décrit un homme éprouvé dans son corps et dans son esprit : devant affronter la maladie et la réclusion, Métochite a finalement été brisé par la mort d'Andronic II et par les soucis pour ses enfants, eux aussi emprisonnés⁸. Néanmoins, même dans ce contexte, Métochite parvint à produire un ouvrage de qualité : ses capacités intellectuelles⁹ et sa bibliothèque, intégrant celle de la

Chora conservée scrupuleusement par les moines¹⁰, lui donnèrent la possibilité de rédiger la *Comparaison de Démosthène et d'Aristide*.

- 6 Conservée dans un seul manuscrit, cette *Comparaison* est un opusculé relativement bref¹¹. Néanmoins, sa valeur est remarquable, ne serait-ce que par son caractère exclusif : si le parallèle entre ces deux orateurs était rapidement devenu conventionnel, il n'occupait souvent pas plus que quelques lignes ; avant Métochite, personne n'avait jamais consacré un traité entier à ce sujet¹².
- 7 De plus, la *Comparaison* est caractérisée par un style haut en couleur, dont la rédaction témoigne d'un soin révélateur des intentions de l'auteur. À ce propos, il convient de se concentrer sur le long prologue (1-5¹³), où se succèdent des figures de style, des *topoi* rhétoriques et des formules imagées ainsi que des citations littéraires signalées par l'auteur ou, plus souvent, des allusions cachées, que le lecteur est invité à déceler. Voici le tout début de la *Comparaison* :

Ἔτυχον μὲν, σχολῆς ἐμοὶ παρούσης πλείονος ἢ θέλω (κατ' Αἰσχύλον ἐρεῖν), ἐν χερσὶν ἔχων βιβλί' ἅττα τῶν Δημοσθένους καὶ προσέχων, ὡς εἰκός, πάννυ τοι τὸν νοῦν σφίσι, ταῦτ' ἐπιὼν τοῦδ' αὐτοῦ καιροῦ κατὰ ταύτῃ ἅμα καὶ ἅττα τῶν Ἀριστείδου.

Il se trouve que, **comme j'avais plus de loisir que je ne le voulais (pour le dire selon les paroles d'Eschyle)**, j'ai eu en main certains livres de Démosthène et, naturellement, j'y tournais toute mon attention, les examinant à la même occasion [et] pour la même raison que certains livres d'Aristide.

- 8 Métochite pose ensuite un cadre fictif : il prétend être en train de lire les œuvres de Démosthène et d'Aristide. À ce moment, ses amis sollicitent de sa part une prise de position quant aux deux orateurs pour savoir lequel est le meilleur. Au premier abord, Métochite refuse – en discours direct pour raviver son écrit – en invoquant les excuses de sa maladie, de sa vieillesse et de son manque d'expérience dans les lettres. L'auteur rappelle aussi à ses amis la difficulté de cette tâche (1) :

Ἀμφοτέρω μὲν γὰρ τῷδε τῷ ἄνδρι περὶ τὸ λέγειν ἄκρω τῶν ἀπὸ τοῦ παντὸς αἰῶνος Ἑλλήνων, τό γε δὴ καὶ ἴδμεν ἅπαντες.

Car ces deux hommes [Démosthène et Aristide] étaient les plus doués concernant l'art oratoire parmi les Hellènes de toutes les époques, **et certes nous le savons tous**.

Toutefois, malgré ces conditions, Métochite affirme ceci (4) :

Ἀλλ' οὐκ ἂν μήποθ' οὕτως ἔγωγ' ἐνθάδε νῦν ἀξιόην μήθ' οὕτω δὴ κακῶς ὄντως ὁρώμην ἔχων.

Mais assurément jamais je ne jugerais [que j'en suis arrivé] à un tel point maintenant et je ne me considérerais pas vraiment aussi mal en point.

Métochite accepte ainsi le défi lancé par ses amis et procède à la comparaison des deux orateurs. Mais, à ses yeux, le dernier de ses ouvrages doit atteindre un haut degré de complexité pour plusieurs raisons. Tout d'abord, l'auteur doit montrer son habileté rhétorique pour ensuite se porter juge des deux éminents orateurs antiques¹⁴. Parallèlement, il demande au lecteur de ne pas aborder cet opusculé comme un simple traité technique, mais aussi comme un produit littéraire à proprement parler : c'est ce qui est suggéré entre autres par le cadre fictif de l'ouvrage. En outre, l'effort littéraire devient aussi un refuge face à une situation réelle qui se révèle difficile à supporter : dans le prologue on perçoit une forme de résistance aux malheurs qui, de manière différente, investit les deux parallèles littéraires présents dans le premier paragraphe de l'œuvre (ci-dessus en gras), l'un explicite et l'autre implicite.

- 9 Dans le premier parallèle (« comme j'avais plus de loisir que je ne le voulais »), Métochite renvoie ouvertement le lecteur au *Prométhée enchaîné* d'Eschyle¹⁵ en

comparant sa condition à celle du héros tragique. Or, si l'on pense à l'opuscule homonyme de Lucien, où Prométhée se défend d'une fausse accusation, on peut interpréter le héros mythique comme un symbole de rébellion. Dans ce contexte, la figure littéraire de Métochite-Prométhée prend une tout autre profondeur : Métochite est emprisonné dans la Chora mais, tout comme Prométhée, il subit une punition à son avis injuste et, de ce fait, il ne peut être réduit au silence malgré toutes les adversités du moment, ce qui le pousse justement à écrire sa dernière œuvre.

- 10 Cette interprétation est renforcée par le syntagme « et certes nous le savons tous », qui est une citation d'Homère employée deux fois par l'auteur byzantin – ici et dans son *Poème* 18, la seule différence étant une virgule dans la deuxième occurrence¹⁶. Comme la date de composition de ce poème est plus ou moins contemporaine de la *Comparaison*¹⁷, cet hémistiche pourrait faire le pont entre les deux textes ; d'ailleurs, le sentiment de résistance aux malheurs qui se dégage des deux passages est le même (*Carm.* 18, 231-240 Polemis = 230-239 Featherstone) :

ἀτὰρ ἐγὼν τόπερ ἀρχόμενος νῦν ἔειπα λογισμοῖς
τοῖσδε νόονδ' ἐπιούσ' ἀνύμενος οὔτι μάλ' ὤμμαι,
ὥς κε δόκησέ τις, ἔμμεν' εἰκοῖς ἀπειρεσίοισι
τοῖσδ' ἅμα σύγ γε κυρήσαντα πράγας' ἀνιάουσι,
τοῦδέ τ' ἴσως τόδε τέκμαρ ἔμμεν ἅπασ' ἐϋδηλον
ὥς ἄρ' αἰδέμεν ἄσχυρος εἶπεα τὰ μενεαίνω,
τοῦ γε λόγου πάρος οὐ συγχωρέοντος αἰεδεῖν
οὔ τί ποτ' ὄρνειν ὅππότε δαμάταται λύπησι·
καὶ τόδε νημερτὲς τό γε δῆ, καὶ ἔμμεν ἅπαντες
ἦδέ τε μάρτυροι ἐσμέν ἅπαντες ἀλλήλοισιν.

Mais moi – je l'ai dit tout à l'heure, au début [du poème] – je n'ai point l'air détruit par ces pensées qui assaillent mon esprit, comme quelqu'un pourrait juger celui qui vit ces malheurs, innombrables et pleins de désarroi. Et la preuve manifeste de cela est peut-être que je chante de manière très engagée des vers pour lesquels j'éprouve un vrai désir, malgré l'ancien dicton empêchant l'oiseau de chanter lorsqu'il est étouffé par le chagrin. Cela est sûr, **et certes nous le savons tous**, et nous en sommes tous témoins l'un pour l'autre.

Dans les deux occurrences, la formule homérique marque l'activité littéraire de l'auteur. Dans le poème elle est en lien avec son chant (en vers), alors que dans la *Comparaison* elle souligne la difficulté du défi que Métochite s'apprête à accomplir par son discours : la *Comparaison de Démosthène et d'Aristide* devient ainsi le dernier chant (en prose) de Métochite, qui confie à cet opuscule la tâche de le distraire. Mais ce n'est pas son seul but : l'auteur a aussi l'intention de livrer un enseignement concret à la postérité¹⁸.

Le genre épидictique et la méthode comparative comme instruments didactiques

- 11 La recherche a souvent mis en évidence le caractère obscur et la difficulté du style de Métochite¹⁹. Même ses contemporains lui reconnaissaient ces traits, dont la conséquence s'est manifestée dans une querelle avec Nicéphore Choumnos, défenseur de la simplicité et de la clarté²⁰. Pour Métochite, en effet, la difficulté et l'obscurité représentent des gages de qualité et des moyens indispensables pour étaler ses compétences au sein des hautes sphères de l'élite byzantine²¹.

- 12 Le genre épideictique permet d'exploiter au mieux ces importants traits stylistiques. D'ailleurs, il a été remarqué que les *Miscellanea* sont écrits de manière plus simple que les discours de Métochite en raison de la différence de leur finalité²² : les discours, ayant une portée publique, devaient impressionner l'auditoire et exigeaient donc une élaboration particulièrement soignée, marquée par l'atticisme et une rhétorique alambiquée²³. C'est effectivement grâce à un discours épideictique que le jeune Métochite fut repéré par Andronic II : prononcé devant l'empereur, son *Éloge de la ville de Nicée* lui ouvrit les portes de la cour byzantine²⁴.
- 13 À la suite de ces remarques, il n'est pas surprenant d'apprendre le jugement final que Métochite émet dans sa *Comparaison* (34) : Démosthène est un rhéteur meilleur de peu qu'Aristide à cause de l'opportunité de ses discours vis-à-vis des circonstances, de sa maîtrise de toutes les figures stylistiques et de son ton élevé qui procède avec sûreté et stabilité ; mais Aristide est néanmoins préférable. En effet Aristide, auteur de l'époque impériale qui nous a légué de nombreux discours épideictiques²⁵, constitue le modèle rhétorique idéal lorsqu'on s'adresse à l'empereur byzantin en raison des similitudes du contexte socio-politique. Les caractéristiques de la rhétorique démocratique de Démosthène, en revanche, sont plus difficilement transposables à l'époque de Métochite : une trop grande adhérence à ce dernier modèle risquerait de décevoir les attentes du public byzantin, remettant en cause la légitimité du rhéteur.
- 14 La *Comparaison de Démosthène et d'Aristide* acquiert donc un but supplémentaire. Métochite n'écrit pas uniquement pour lui-même, mais livre aussi un conseil pratique à toute personne ambitieuse, désireuse d'accéder aux hauts rangs de la cour. La formule syncrétique lui permet de rappeler que, d'un point de vue politique, ce qui est meilleur n'est pas forcément le plus recommandé²⁶ : Aristide, rhéteur légèrement inférieur à Démosthène, est plus utile parce qu'il fournit tous les sujets à aborder pour plaire à un public cultivé dans un contexte monarchique.

Outre les paroles : parler avec son corps ?

- 15 Toutefois, les paroles ne suffisent pas à consacrer un rhéteur. Selon la conception antique, la manière dont il livre son discours revêt aussi de l'importance. Le mouvement du corps était un outil indispensable de l'orateur²⁷, mais l'intensité de la *performance* corporelle ne faisait pas l'unanimité : Aristote (*Rhétorique*, 1417b) conseillait la modération pour éviter de ressembler aux acteurs, alors que Libanios (*Or.* 64, 74) les prenait justement comme modèles pour sa pratique rhétorique²⁸. Or, quelle est la pensée de Théodore Métochite à ce sujet ? Aborde-t-il le problème de la *performance* oratoire dans sa *Comparaison de Démosthène et Aristide* ?
- 16 Il convient d'abord d'analyser le paragraphe 17 de la *Comparaison*, où Métochite donne une preuve de l'engagement politique de Démosthène par une anecdote concernant Philippe de Macédoine :

Καὶ μαρτύρεται μοι τῷ νυνὶ λόγῳ Φίλιππος, ὁ Μακεδόνων βασιλεὺς, ὃς λέγων ἰσχυρίζετο, τῶν παρὰ τῆς τύχης αὐτῷ δεδομένων ἀγαθῶν ἐν τιθέμενος, ὅτι μὴ Δημοσθένης ἐστρατήγει, ὅτε καὶ τοὺς λόγους αὐτοῦ καὶ τὸ τῆς διοικήσεως ἐφ' ἅπασιν ἐντρεχὲς ὥσπερ τινὰς κριοὺς ἢ καταπέλτας Ἀθήνηθεν ὠρμημένους κατασεῖν αὐτοῦ τὰ πράγματα καὶ ἃ βουλεύειν οἷός τ' ἂν εἴη μάλ' ἐπιτυχέστατα. Ὅδ' αὐτός, καὶ τινῶν αὐτοῦ, μετὰ τὴν ἐν Χαιρωνείᾳ νίκην αὐτοῦ καὶ περιφάνειαν, ἢ πάντα τὰ τῶν Ἑλλήνων κατέστρεψε πράγματα, ἐντροφόντων καὶ ὑβρίζοντων τοῖς πράγμασι καὶ

καταμωκωμένων Δημοσθένην καὶ γέλωτος ἀφορμὴν πεποιημένων τὰ τοῦ ἀνδρὸς ψηφίσματα καὶ κόρδακος ἐν χρήσει προφερόντων καὶ βωμολοχούντων τὰ τῶν ψηφισμάτων προοίμια· ‘Δημοσθένης Δημοσθένους Παιανιεύς’, ὁ δὲ μάλιστα ἐπετίμα σφίσι, κατὰ νοῦν ὑπερβαλλόντως ἑαυτοῦ γινόμενος καὶ μικροῦ μετὰ τὴν πείραν καὶ τὰ λαμπρὰ τέλη δειμαίνων, ὅπως ἐπὶ μιᾷς ἡμέρας ἀνὴρ, τοῖς αὐτοῦ πολιτεύμασι καὶ ψηφίσμασιν, ἐπέστησε τὸν τε περὶ τῆς ἀρχῆς αὐτῷ καὶ τὸν περὶ ψυχῆς κίνδυνον.

Et pour le présent propos m'en est témoin Philippe, le roi des Macédoniens, qui dans un discours affirmait résolument que, parmi les privilèges dont la fortune lui avait fait cadeau, il en tenait un seul en haute estime, à savoir que Démosthène ne dirigeait pas les opérations militaires, alors que ses discours et son habileté à gérer toutes les situations, projetés depuis Athènes comme des béliers ou des catapultes, bouleversaient de manière très efficace ses entreprises et [tout] ce qu'il pouvait bien concevoir. Et Philippe lui-même, alors même que certains des siens, après sa victoire à Chéronée (qui a entièrement renversé la condition des Hellènes) et la gloire [qui en découlait], tournaient en dérision et raillaient les événements, et se moquaient de Démosthène et faisaient de ses décrets la risée [de tous], et récitaient et ridiculisaient les exordes de ses décrets sur le mode du *cordax* [en déclamant] « Démosthène, fils de Démosthène, [du dème] de Péanie », Philippe donc les réprimandait fermement, en gardant une extraordinaire maîtrise de soi et en frémissant [encore] peu après ce haut-fait et ce succès brillant [à l'idée] qu'en l'espace d'une seule journée un homme, avec ses manœuvres politiques et ses décrets, avait mis en danger et son trône et sa vie.

Cette anecdote est rapportée entre autres par Diodore de Sicile (16, 87), mais le rapprochement avec Plutarque (*Vie de Démosthène*, 20, 3) et le ps.-Lucien (*Éloge de Démosthène*, 38) est plus pertinent ici. Ce dernier est amplement repris par Métochite qui n'hésite pas à lui emprunter des phrases entières, en particulier la similitude entre les discours démosthéniens, les béliers et les catapultes (trad. Ozanam 2018) :

Τοιαῦτα καὶ τότε καὶ πολλάκις πρὸς με Φίλιππος περὶ τὰνδρὸς ἔλεγεν, ἐν τῶν παρὰ τῆς τύχης χρηστῶν τιθέμενος τὸ μὴ στρατηγεῖν τὸν Δημοσθένην, οὗ γε καὶ τοὺς λόγους ὥσπερ κριοὺς ἢ καταπέλτας Ἀθήνηθεν ὀρμωμένους διασεῖειν αὐτοῦ καὶ ταραττεῖν τὰ βουλευμάτα. Περὶ μὲν γὰρ Χαιρωνείας οὐδὲ μετὰ τὴν νίκην ἐπαύετο πρὸς ἡμᾶς λέγων εἰς ὅσον ἄνθρωπος ἡμᾶς κινδύνου κατέστησεν. Καὶ γὰρ εἰ παρ' ἐλπίδα καὶ κακίᾳ στρατηγῶν καὶ στρατιωτῶν ἀταξίᾳ καὶ τῇ παραδόξῳ ῥοπῇ τῆς τύχης τῇ πολλὰ πολλάκις ἡμῖν συνειργασμένη κεκρατήκαμεν, ἀλλ' ἐπὶ μιᾷς γε ταύτης ἡμέρας τὸν περὶ τῆς ἀρχῆς καὶ τῆς ψυχῆς κίνδυνον ἐπέστησέ μοι, τὰς ἀρίστας πόλεις εἰς ἐν συναγαγὼν καὶ πᾶσαν τὴν Ἑλληνικὴν δύναμιν ἀθροίσας, πρὸς Ἀθηναίους ἅμα καὶ Θηβαίους Βοιωτοὺς τε τοὺς ἄλλους καὶ Κορινθίους Εὐβοέας τε καὶ Μεγαρέας καὶ τὰ κράτιστα τῆς Ἑλλάδος διακινδυνεύειν συναναγκάσας καὶ μηδ' εἴσω με τῆς Ἀττικῆς ἐπιτρέψας παρελθεῖν.

Voilà comment Philippe me parla de cet homme [Démosthène] ce jour-là et à bien d'autres occasions. Il mettait au rang des avantages qu'il devait à la Fortune le fait que Démosthène ne fût pas stratège, cet homme dont mêmes les discours lui semblaient des béliers et des catapultes dirigés d'Athènes pour l'ébranler et contrarier ses plans. Même après sa victoire de Chéronée, il ne cessa de nous dire à quel danger extrême l'homme nous avait exposés : « Même si contre toute espérance, la lâcheté des stratèges grecs, l'indiscipline de leurs soldats et la faveur inattendue de la Fortune qui nous a souvent assistés nous a assuré la victoire, Démosthène aurait pu en ce seul jour mettre en danger ma puissance et ma vie, car il avait réuni les meilleures cités et rassemblé toutes les forces de la Grèce, contraignant, en plus des Athéniens, les Thébains et les autres Béotiens, les Corinthiens, les Eubéens, les Mégariens et les plus grandes forces de la Grèce à braver le danger tous ensemble pour m'empêcher de pénétrer en Attique ».

- 17 Le lecteur est donc surpris de ne voir aucune trace de la danse dans le récit du ps.-Lucien, alors que chez Métochite la raillerie des Macédoniens et la danse (généralement

considérée comme obscène) du *cordax* occupent une place considérable : pour cet aspect, il faut se tourner vers le texte de Plutarque (trad. Flacelière/Chambry 1976) :

Παραυτίκα μὲν οὖν ἐπὶ τῇ νίκῃ διὰ τὴν χαρὰν ὁ Φίλιππος ἐξυβρίσας καὶ κωμάσας ἐπὶ τοὺς νεκροὺς μεθύων ἦδε τὴν ἀρχὴν τοῦ Δημοσθένους ψηφίσματος, πρὸς πόδα διαιρῶν καὶ ὑποκρούων· “Δημοσθένης Δημοσθένους Παιανιεὺς τάδ’ εἶπεν”. Ἐκνήψας δὲ καὶ τὸ μέγεθος τοῦ περιστάντος αὐτὸν ἀγῶνος ἐν νῶ λαβῶν, ἔφριττε τὴν δεινότητα καὶ τὴν δύναμιν τοῦ ῥήτορος, ἐν μέρει μικρῶ μίᾳς ἡμέρας τὸν ὑπὲρ τῆς ἡγεμονίας καὶ τοῦ σώματος ἀναρρῖψαι κίνδυνον ἀναγκασθεὶς ὑπ’ αὐτοῦ.

Aussitôt après la victoire, Philippe, dont la joie augmentait l'insolence, se mit à danser, étant ivre, au milieu des morts, et à déclamer le début du décret de Démosthène, qu'il scandait en battant du pied la mesure : « Démosthène, fils de Démosthène, du dème de Paiania, a proposé ceci ». Mais, une fois dégrisé et réfléchissant à la grandeur du danger qu'il avait couru, il frissonna à la pensée de l'habileté et de l'influence de l'orateur qui l'avait contraint à mettre en jeu son hégémonie et sa vie dans une petite fraction d'un seul jour.

Cependant, là aussi, une grande différence subsiste. Chez Métochite, ce sont uniquement les soldats de Philippe qui se livrent à la démesure, alors que, dans sa source, le père d'Alexandre le Grand, en proie à l'ivresse, s'adonne à un comportement effréné marqué par l'insolence verbale et physique (par le biais d'un *κῶμος ἐπινίκιος*, d'un cortège pour célébrer la victoire²⁹). Comment expliquer ce décalage ?

- 18 Démosthène fournit un portrait délétère de Philippe, ennemi de la démocratie. Mais les historiens postérieurs l'ont nuancé, reconnaissant en Philippe, père d'Alexandre, le déclencheur d'un mouvement qui a unifié les Grecs³⁰. Métochite s'insère dans cette tradition positive, mais il ennoblit le roi pour une raison supplémentaire : cela est à l'avantage de Démosthène, certes vaincu en dernière instance, mais par un homme qui le redoutait et qui se conduisait de manière tout à fait respectable. Auprès de l'auteur byzantin, Philippe devient le prototype du souverain idéal, mesuré et imperturbable³¹.
- 19 Diamétralement opposé est le portrait de Nicéphore Choumnos que Métochite esquisse dans son *Discours* 14, 27. Ici notre auteur fournit une représentation caricaturale de son adversaire qui nous aide à comprendre ses convictions quant à la gestuelle durant la pratique de la rhétorique (trad. Ševčenko 1962, modifiée) :

καὶ θεάτρα συγκαλεῖς ἑαυτῷ καὶ τοὺς νῦν ἐλλογίμους, ἀκροασομένους τῆς μεγίστης σοφίας καὶ κράτους καὶ τόλμης κατὰ Πλάτωνος καὶ τῶν παλαιῶν ἐκείνων μεγαλυνύμων ἀνδρῶν· καὶ μέσος προκαθήμενος, ἀναγινωσκομένων τῶν σῶν, **ὀργιάζεις καὶ ἐπικροτεῖς παντοίοις ἀηδίας σχήμασι, νῦν δὲ συμπίπτων καὶ συνιζάνων, καὶ χειρονομίας πάσαις καὶ κεφαλῆς κλίσεσι καὶ αὐχένος, καὶ στροφαῖς καὶ ἀντιστροφαῖς παντοίαις τοῦ σώματος**, ἐξοιστρούμενος καὶ γέλωτος ἀφορμᾶς καὶ πλείστην διατριβὴν τοῖς λόγοις ἔπειθ' ὕστερον ἐξιοῦσιν ἀπὸ σοῦ τοῖς ἀκροαταῖς τε καὶ θεαταῖς παρέχων. δέον γὰρ αὐτοὺς ἐμμελεῖσθαι καὶ προσέχειν εὖ μάλα τὸν νοῦν τῇ σῇ σοφίᾳ καὶ γεννικοῖς ἐπιχειρήμασι κατὰ τῆς τῶν παλαιῶν ἐκείνων καὶ μεγάλων δοκούντων ἀμαθίας, καὶ τὰ πάντων ἀπ' αἰῶνος ἀξιολογώτατα κέρδη κτᾶσθαι, οἷ δέ - φεῦ τῆς σκαιότητος καὶ ὀλιγωρίας καὶ βδελυρίας - **τῶν σῶν ἐπιθειασμῶν ὅλοι γίνονται καὶ τοῦ κόρδακος καὶ τῆς βακχείας, ὧν ἐπὶ τοῖς λεγομένοις ὀρώσι παρὰ σοῦ**, καὶ περὶ ταῦτα τὸν νοῦν στρέφουσι καὶ κακοὶ κακῶς καὶ δυσνοϊκῶς ἐγγελάωντες καὶ ἐπισκώπτοντες διατρίβουσιν.

Tu [Choumnos] convoques tout un auditoire pour tes coups de théâtre, notamment les personnalités importantes de notre temps, pour qu'elles entendent ta sagesse, la puissance de ton esprit et tes audacieuses saillies contre Platon et les autres grands noms de l'Antiquité. Assis au milieu, tu présides la réunion. Pendant que tu lis ton ouvrage, tantôt **tu te mets à jubiler et à clapper des mains en prenant des postures de danse nauséabondes, tantôt tu t'affaisses et te blottis [sur ton**

fauteuil] ; tu gesticules comme un possédé, tu agites ta tête, tu te tords le cou, tu courbes et recourbes le corps de toutes les manières possibles. Ainsi, tu fournis un sujet de railleries et d'interminables cancans à ceux qui t'écoutent et te contemplent, au moment où ils sortent de chez toi. En effet, il aurait fallu faire une étude approfondie et attentive de ta sagesse et de tes nobles attaques contre l'ignorance des prétendus grands personnages de l'Antiquité, et s'assurer ainsi les avantages les plus importants dont les hommes aient joui de tout temps. Au lieu de le faire – quelle grossièreté, quelle négligence, quelle impudeur ! – **ils sont tous pris par la transe, la danse licencieuse et la frénésie bacchique qu'ils observent chez toi pendant que tu parles** ; c'est cela qui occupe les pensées de ces misérables, qui passent leur temps à s'en moquer et à te railler avec méchanceté et malveillance.

Dans ce passage, on remarque bien l'association que Métochite établit entre le *cordax* et la frénésie bacchique, entendue comme la condition de l'individu se trouvant dépossédé de ses facultés intellectuelles habituelles : le mouvement excessif dénote un manque d'autocontrôle, et donc un état psychologique altéré qui ne peut s'accorder avec la lucidité nécessaire aux conversations érudites. Pour lui, l'orateur doit savoir concilier son esprit et son corps. C'est ce lien entre esprit et corps qui est étalé dans les traités de physiognomonie antique, où l'on prône un mouvement doux et naturel³² : cela est à l'opposé du mouvement chaotique, spectaculaire et calculé qu'on voit chez Choumnos d'après son ennemi de lettres. À Byzance, le comportement idéal est donc statuaire³³, ou marqué par un mouvement perçu comme naturel : le mouvement contre nature, en étant dicté par les émotions, est perçu comme le signe distinctif du barbare et de l'inculte par opposition au modèle du Christ ἀπάθης, impassible³⁴.

Démosthène et Aristide : pratiques gestuelles en face-à-face

- 20 À la lumière de ce contexte, Démosthène ou Aristide peuvent-ils représenter un exemple à suivre pour Métochite ?
- 21 Selon la tradition, ce fut un acteur qui changea le cours de la carrière de Démosthène. Cette rencontre permit à l'orateur d'améliorer sa manière de livrer des discours pour le profit du public, rajoutant un côté théâtral à sa *performance*³⁵ et ne confiant plus son message uniquement à la parole, mais aussi à la gestuelle. Démosthène rapprocha ainsi sa pratique rhétorique de celle de Cléon, hautement critiquée en raison de son caractère bruyant, scénographique et irrespectueux³⁶. Le témoignage que nous donne la *Vie de Démosthène* de Plutarque, source inépuisable aux yeux de Métochite³⁷, est éloquent à ce sujet (9, 3-4, trad. Flacelière/Chambry 1976) :

ἐπεὶ τόλμαν γε καὶ θάρσος οἱ λεχθέντες ὑπ' αὐτοῦ λόγοι τῶν γραφέντων μᾶλλον εἶχον, εἴ τι δεῖ πιστεύειν Ἐρατοσθένει καὶ Δημητρίῳ τῷ Φαληρεῖ καὶ τοῖς κωμικοῖς. ὧν Ἐρατοσθένης μὲν φησιν αὐτὸν ἐν τοῖς λόγοις πολλαχοῦ γεγονέναι παράβακχον, ὁ δὲ Φαληρεὺς τὸν ἔμμετρον ἐκεῖνον ὄρκον ὁμῶσαι ποτὲ πρὸς τὸν δῆμον ὥσπερ ἐνθουσιῶντα

μὰ γῆν, μὰ κρήνας, μὰ ποταμούς, μὰ νάματα.

En tout cas, ses discours tels qu'il [scil. Démosthène] les prononça avaient plus de hardiesse et de véhémence que n'en montre leur rédaction écrite, s'il faut en croire Ératosthène, Démétrios de Phalère et les poètes comiques : Ératosthène dit que **souvent en parlant il était transporté par une fureur bacchique**, et l'homme de Phalère [fr. 134 Fortenbaugh/Schütrumpf], qu'un jour devant le peuple il prononça, comme frappé d'une inspiration divine, ce serment en vers :

« Par la terre, par les sources, par les fleuves, par les rivières ».

Ératosthène prête à l'orateur athénien une posture qui ne s'accorde point avec le portrait idéal de l'intellectuel dessiné par Métochite : on retrouve dans ce passage la même frénésie bacchique de Choumnos, condamnée sans appel par Métochite. Le sujet de la conduite du rhéteur à l'époque byzantine doit encore être entièrement élucidé³⁸ mais, pour se limiter à Métochite, on constate que la gestuelle de Démosthène est en contraste avec les attentes de notre érudit.

- 22 Voici en revanche un témoignage précieux d'Aristide (*Or.* 28, 128-129 Behr, trad. Boulanger 1923, p. 269, modifiée) :

ποιάν ἢ χειρῶν ἐγὼ κίνησιν, ἢ χειλῶν παραγωγὴν ἐξέπιτηδες περαιτέρω τοῦ μετρίου νενόμικα; ποῖον ἐσθῆτος σχῆμα λυπηρόν; ὥσπερ ἤδη τινὲς αὐτοὺς ἀπέκρυψαν τοῖς ἱματίοις, ἴσως μὲν τιμήσαντες τῆς ἀξίας αὐτοῖς· ἐγὼ δ' οὐ, καίτοι πλείονος σκέπης ἢ κατὰ τοὺς πολλοὺς δεόμενος, ὅμως τὸ πρόβλημα τοῦτο ἔφυγον. ἀλλὰ ἄλλο τι τοιοῦτον πώποτε ἐπλάσασθην; ἀλλὰ ὀρχοῦμαι δίπτυχα, ὥσπερ ἕτεροί τινες; ἀλλὰ προσήκει μοί τι κακῶν ἀλλοτρίων; ἀλλ' εἰς τοσοῦτον ἤκει μοι σχολῆς; ἀλλ' ἔμοιγε ἱκανὸν, ἂν περὶ αὐτοὺς τοὺς λόγους καὶ τἀναγκαῖα πραγματευόμενος οἷός τε ὦ διαγίνεσθαι, μηδὲν ἐπακτὸν κακὸν ἐμαυτῷ προστιθέμενος.

Ai-je coutume, par des mouvements de mains ou des contorsions de lèvres de dépasser volontairement la juste mesure ? Ai-je recherché d'émouvants effets de costumes ? Ainsi font les rhéteurs qui se couvrent la tête de leur manteau, probablement parce qu'ils voient bien que c'est précisément ce qu'ils méritent³⁹ ! Mais pas moi ; même si, plus que les autres, j'ai besoin d'une couverture, je refuse ce type de protection. Ai-je déjà façonné de tels stratagèmes ? Me voit-on, comme certains, sauter d'un côté à l'autre de la scène [oratoire] ? Mais qu'ai-je à faire des défauts d'autrui ? Ai-je donc tant de loisirs ? En fait, il me suffit de donner tous mes efforts aux discours eux-mêmes et à tout ce qu'ils exigent de préparation, sans m'imposer encore de nouveaux ennuis.

Dans un élan de fierté pour ses *performances* oratoires, Aristide spécifie à quels éléments doit prêter attention un rhéteur : à la mesure des mouvements du corps et à un texte qui parle par lui-même, faisant honneur à l'art de la parole. Aux yeux de Métochite, Aristide se révèle donc un meilleur modèle comportemental : il fournit un exemple non seulement quant au genre (épidictique) et aux sujets déclamatoires, mais aussi quant à la posture à adopter durant un discours composé sous une monarchie. En effet, la prépondérance de la parole par rapport au langage corporel, qui a failli coûter sa carrière politique à Démosthène avant sa rencontre avec un acteur, devient pour Aristide une marque d'honneur⁴⁰. La rhétorique d'Aristide se veut un acte principalement textuel, et non plus un acte multiple et spectaculaire comme celui – associé plutôt à un contexte démocratique – de Démosthène, mélangeant la parole à une gestuelle marquée.

- 23 La rhétorique comme acte textuel représente donc un autre facteur, implicite dans la *Comparaison* de Métochite mais néanmoins important, qui fait pencher la balance en faveur d'Aristide par rapport à Démosthène : l'auteur byzantin ne pouvait pas décerner la palme à Démosthène parce que non seulement les thèmes abordés dans leurs discours sont divergents, mais aussi leur définition même de la rhétorique diffère profondément. Métochite, érudit et élitiste, ne peut que recommander cet art de la parole pure, capable de charmer un cercle savant⁴¹ et d'ouvrir les portes à une carrière à la cour byzantine.

NOTES

1. Je tiens à remercier Sandra Clerc, Jasmine Lovey, Karin Schlapbach et Thomas Schmidt, qui ont relu des versions provisoires de cet article et qui ont contribué à l'améliorer avec leurs remarques.
2. Sur la date, voir I. Ševčenko, « Theodore Metochites, the Chora, and the Intellectual Trends of His Time », dans P. A. Underwood éd., *The Kariye Djami. Volume 4 : Studies in the Art of the Kariye Djami and Its Intellectual Background*, Princeton, Princeton University Press, 1975, p. 25-26.
3. Sur les différents logothètes, voir R. Guiland, « Les logothètes : Études sur l'histoire administrative de l'Empire byzantin », *Revue des études byzantines*, 29, 1971, p. 5-115 ; A. P. Kazhdan, « Oikeiakos », dans A. P. Kazhdan éd., *The Oxford Dictionary of Byzantium online*, 2005 (consulté le 30.01.2020). Pour les dates de la carrière de Théodore Métochite, voir J. Verpeaux, « Le cursus honorum de Théodore Métochite », *Revue des études byzantines*, 18, 1960, p. 195-198 ; en général sur la vie de Théodore Métochite, voir I. Polemis éd., *Theodori Metochitae Carmina*, Turnhout, Brepols, 2015, p. XIII-XV et I. Ševčenko, *op. cit.* (n. 1), p. 24-37.
4. Pour un bref aperçu de la poésie à Byzance et plus particulièrement de l'hexamètre, voir M. J. Jeffreys, « Poetry », dans A. P. Kazhdan, *op. cit.* (consulté le 30.01.2020) ; M. J. Jeffreys & A. P. Kazhdan, « Hexameter », dans A. P. Kazhdan, *op. cit.* (consulté le 30.01.2020). Sur les poésies de Théodore Métochite, leurs caractéristiques et leur but, voir I. Polemis, *op. cit.* (n. 2), p. XIII-CXII et I. Polemis éd., *Theodore Metochites. Poems*, Turnhout, Brepols, 2017, p. 7-21.
5. Une liste exhaustive des œuvres de Métochite, aussi bien en vers qu'en prose, se trouve dans E. de Vries-van der Velden, *Théodore Métochite. Une réévaluation*, Amsterdam, J. C. Gieben, 1987, p. 259-264.
6. C'est ce que laissent entendre E. Vries-van der Velden, *op. cit.*, p. 262 et I. Ševčenko, *op. cit.* (n. 1), p. 37. Dans ce dernier ouvrage, la *Comparaison de Démosthène et d'Aristide* 4, Métochite indique qu'il a « soixante ans et même plus » (« τοῖς ἑξήκοντα ἔτεσι καὶ πρὸς γ' ἔτι ») : la datation est donc fixée à 1330-1332, et plus précisément à la période 1330-1331 (I. Ševčenko, *Études sur la polémique entre Théodore Métochite et Nicéphore Choumnos*, Bruxelles, Byzantion, 1962, p. 143).
7. « Bleak » d'après I. Ševčenko, *op. cit.* (n. 1), p. 37.
8. Nicéphore Grégoras, *Histoire romaine*, 1, p. 474 Bekker/Schopen.
9. Nicéphore Grégoras (HR, 1, p. 272 Bekker/Schopen) fait l'éloge de son maître, une véritable « bibliothèque vivante » (« βιβλιοθήκη γὰρ ἦν ἔμψυχος οὗτος »).
10. I. Ševčenko, *op. cit.* (n. 1), p. 36-37 et 39.
11. *Vindob. phil. gr.* 95, ff. 356^r-363^v, 354^r-355^v et 364^r. Pour une description du manuscrit, voir H. Hunger, *Katalog der griechischen Handschriften der Österreichischen Nationalbibliothek 1 : Codices historici, codices philosophici et philologici*, Vienne, Prachner/Hollinek, 1961, p. 202-204. L'opuscule compte 37 pages dans la première édition imprimée de M. Gigante, *Teodoro Metochites. Saggio critico su Demostene e Aristide*, Milan/Varese, Istituto Editoriale Cisalpino, 1969 et 24 pages dans l'édition récente de I. Polemis & E. Kaltsogianni, *Theodorus Metochites. Orationes*, Berlin / Boston, De Gruyter, 2019.
12. Déjà Aristide lui-même invitait à mener une réflexion dans le but de le comparer à Démosthène (*Or.* 4,1-5). Sur ce point et pour un aperçu du parallèle entre les deux rhéteurs, voir L. Pernot, *L'ombre du tigre. Recherches sur la réception de Démosthène*, Naples, D'Auria, 2006, p. 104-107 et J.-L. Vix, « Aelius Aristide, égal de Démosthène ? Réflexions sur la réception d'Aristide à la Renaissance », *Dodone*, 38-39, 2012, p. 433-452 (ΔΩΔΩΝΗ : ΦΙΛΟΛΟΓΙΑ, in memoriam EMMANOYΛH ΠΑΠΑΘΩΜΟΠΟΥΛΟΥ, Ioannina, Université de Ioannina).
13. Je cite d'après l'édition de Gigante. Sauf indication contraire, les traductions sont les miennes.

14. Dans les *Miscellanea* (71, 11, 6), l'auteur discute à propos de Plutarque, de ses capacités oratoires et de sa manière d'émettre des jugements de style. Il dit alors qu'« assurément, ce que l'on juge, on est aussi capable de le faire, si on le choisit » (« ὃ κρίνειν, οὕτω δὴ καὶ χρῆσθαι πάντως ἔξεστιν, εἰ αἰροῖτ' ἄν »). On s'aperçoit donc de l'effort de Métochite de faire de la *Comparaison* une application concrète de ses convictions : pour rester cohérent avec lui-même, l'auteur légitime son rôle de juge de rhétorique en composant un prologue extrêmement recherché.

15. 816-818 : « Si quelque chose te paraît obscur et impénétrable, demande à nouveau et acquiers une connaissance profonde : **j'ai plus de loisir que ce que je n'en veux** » (« τῶνδ' εἴ τί σοι ψελλόν τε καὶ δυσεύρετον, / ἐπανδίπλαξε καὶ σαφῶς ἐκμάνθανε / σχολὴ δὲ πλείων ἢ θέλω πάρεστί μοι »).

16. *Iliade*, 7, 281 : « ἄμφω δ' αἰχμητά· τό γε δὴ καὶ ἔδμεν ἅπαντες ». Il s'agit d'un hémistiche qui n'est pas couramment repris dans la littérature grecque. On en trouve seulement 3 attestations en dehors de Métochite, ce qui rend encore plus exceptionnel le fait qu'il apparaisse deux fois chez notre auteur : Plutarque, *Thésée*, 2,1 ; Thémistios, *Discours 15 : À Théodose*, p. 187d Harduin ; Eustathe, *Commentaire sur l'Iliade* 2, p. 462.

17. Pour la datation du *Carm.* 18, voir F. M. Featherstone éd., *Theodore Metochites' Poems 'To Himself'*, Vienne, Verlag der österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2000, p. 15-17 : ce poème a peut-être été rédigé peu après la chute de Métochite en 1328, mais aurait été rajouté au recueil de poésies après son retour d'exil, aux alentours de 1330.

18. Métochite ne cache pas son ambition d'écrire pour les générations futures afin d'obtenir un renom éternel ; voir par exemple *Carm.* 12, 233-324 Polemis = Cunningham/Featherstone/Georgiopoulou 235-326, en particulier les vers 233-236 P. = 235-238 C./F./G. : « Mais les trois autres livres que j'ai écrits [*l'Introduction à l'astronomie*, les commentaires à Aristote et les *Miscellanea*] seront d'un quelque avantage pour les générations futures après moi, mais à moi elles apporteront une renommée impérissable et serviront à montrer mon inclination philosophique » (« Ἀτὰρ ἃ τριφάσι' εἴτερα τεύχεα σύνταγμα δὴ / ὀψιγόνοισι μεθ' ἡμέας οἴσει τί ποτ' ὄνειρα, / ἥδέ τ' ἐμοὶ κλέος ἄφθιτον ἴσως δείγματά τ' ἔσται / φιλοσόφου παρούσης εὔ μάλ' ἔμοιγ' ἔξις »). Sur cet aspect, voir M. Featherstone, « Theodore Metochites's *Semeioseis Gnomikai* : Personal Encyclopedism », dans P. van Deun, C. Macé, *Encyclopedic Trends in Byzantium ? Proceedings of the International Conference held in Leuven, 6-8 May 2009*, Louvain / Paris / Walpole, Peeters, 2011, p. 335-336 et I. Polemis, *op. cit.* (n. 3), p. 15-16.

19. Voir par exemple M. Gigante, *op. cit.*, p. 10 et 19-20 (avec renvois) et K. Hult éd., *Theodore Metochites on Ancient Authors and Philosophy. Semeioseis gnomikai 1-26 & 71, with a Contribution by B. Bydén*, Göteborg, Acta Universitatis Gothoburgensis, 2002, p. xliii.

20. La querelle est l'objet du volume de I. Ševčenko, *op. cit.*

21. Il faut toutefois remarquer qu'officiellement l'obscurité était dénigrée à l'époque byzantine, même par les auteurs qui l'employaient sans réserve. Sur l'obscurité comme moyen de montrer son appartenance à l'élite culturelle à l'époque byzantine, voir I. Ševčenko, « Levels of Style in Byzantine Prose », dans G. Nagy éd., *Greek Literature. Volume 9 : Greek Literature in the Byzantine Period*, New York / Londres, Routledge, 2001, p. 303-304. Plus particulièrement à propos de Métochite, voir I. Ševčenko, *op. cit.*, p. 51-67.

22. Voir M. Featherstone, *op. cit.*, p. 339-340.

23. Sur l'importance de la rhétorique à l'époque byzantine, voir les deux études d'E. Jeffreys, « Rhetoric », dans E. Jeffreys, J. Haldon, R. Cormack, *The Oxford Handbook of Byzantine Studies*, Oxford, Oxford University Press, 2008, p. 827-837 et « Purple Prose ? The Emperor and Literature », dans G. Nathan, L. Garland, *Basileia : Essays on Imperium and Culture. In Honour of E. M. Jeffreys and M. J. Jeffreys*, Leyde / Boston, Brill, 2017, p. 18-19.

24. À ce sujet et sur les considérations suivantes, voir L. Pernot, *op. cit.*, p. 111-114 (avec renvois).

25. Métochite (*Comp.* 15) nie à Démosthène la paternité de deux ouvrages épideictiques – l'*Épître* et l'*Érotique* – comme d'autres l'avaient fait avant lui (probablement sa source directe est Libanios, *Hypothèses en marge des discours démosthéniens*, prologue 20, mais voir aussi Denys d'Halicarnasse, *Démosthène*, 23, 10 et 44, 3 et Photius, *Bibliothèque*, 265, p. 492a Bekker). Pour tous les témoignages antiques en faveur de cette opinion, voir J. Schamp, *Les Vies des dix orateurs attiques*, Fribourg, Éditions Universitaires, 2000, p. 128 et n. 150 et 151.

26. On entrevoit là une similarité entre l'esprit de Métochite et celui de Machiavel que l'on pourrait ajouter à la liste de M. Bazzani, « Theodore Metochites, a Byzantine Humanist », *Byzantion*, 76, 2006, p. 32-52.

27. Voir le témoignage de Philostrate, *Vies des sophistes*, I, 25 Civiletti = p. 541-542 Olearius. À ce sujet, voir J. Connolly, « Reclaiming the theatrical in the second sophistic », *Helios*, 28.1, 2001, p. 75-96, A. M. Favreau-Linder, « Le sophiste et son public dans les déclamations de Lucien », dans G. Abbamonte, L. Miletto, L. Spina, *Discorsi alla prova. Atti del Quinto Colloquio italo-francese « Discorsi pronunciati, discorsi ascoltati : contesti di eloquenza tra Grecia, Roma ed Europa »*, Napoli / S. Maria di Castellabate (Sa), 21-23 settembre 2006, Naples, Giannini, 2009, p. 421-447 et M. W. Gleason, *Making men : sophists and self-presentation in ancient Rome*, Princeton, Princeton University Press, 1995.

28. Aristote est suivi par Cicéron, *De oratore*, 3, 220 et Quintilien, *Institution oratoire*, 11, 3, 88-90. Voir surtout K. Schlapbach, *The Anatomy of Dance Discourse. Literary and Philosophical Approaches to Dance in the Later Graeco-Roman World*, Oxford, Oxford University Press, 2018, p. 50-61 (d'où je tire ces renvois) et V. Adamidis, *Character Evidence in the Courts of Classical Athens. Rhetoric, Relevance and the Rule of Law*, Londres / New York, Routledge, 2017, p. 149-153. Sur Libanios, voir M. E. Molloy éd., *Libanius and the Dancers*, Hildesheim / Zürich / New York, Olms-Weidmann, 1996, p. 87.

29. Chez Diodore de Sicile (16, 87), Philippe se laisse aussi transporter par l'excès et redevient respectueux de son adversaire uniquement après l'intervention de Démade, qui lui instille un peu de bon sens.

30. Voir P. Lévêque, « Philip's Personality », dans M. B. Hatzopoulos, L. D. Loukopoulos, *Philip of Macedon*, Athènes, Ekdotike Athenon, 1980, p. 176-187 et 246. Pour l'époque byzantine, on peut rappeler que Basile I^{er} se vantait d'une généalogie illustre comprenant entre autres Philippe et Alexandre (A. Kaldellis, *Hellenism in Byzantium. The Transformation of Greek Identity and the Reception of the Classical Tradition*, Cambridge / New York, Cambridge University Press, 2007, p. 89). Philippe acquiert ainsi une aura tout à fait positive dans le *Carm.* 17, 327-369 Polemis (= 326-368 Featherstone), où Métochite, s'appuyant à nouveau sur Plutarque (*Consolation à Apollonios*, 105A-B), prend Philippe comme exemple de la conscience que la Fortune ne dispense jamais le bonheur seul, mais le mélange à des malheurs ; en particulier il est décrit comme un homme « très prudent » et « très zélé » (v. 328 P. = 327 F. : « μάλα τ' ἐχέφρονα τόνδ' ἔόντ' ἄνδρα, μάλα τε ῥέκτην »).

31. C. Mango, *La civiltà bizantina, edizione italiana a cura di P. Cesaretti*, Bari, Laterza, 2014, p. 316. Dans les *Miscellanea* (57, 4, 5) le vertueux Callicratidas conserve la même attitude ataraxique devant Cyrus et les siens, eux aussi dansant le *cordax* : « [Callicratidas] restait entièrement maître de lui-même et continuait toujours à adopter le même comportement, ne tournant jamais le dos à la meilleure [conduite] ou à la liberté non corrompue par tout élément inopportun, à laquelle il avait été habitué dans sa vie » (« αὐτὸς ἦν καθάπαξ ἑαυτοῦ καὶ τὴν αὐτὴν ἦει διανύτων ἀεί, μηδὲν τρεπόμενος τῶν βελτίστων καὶ ἧς εἴθιστο τῷ βίῳ πάντων ἀποιήτου τῶν ἀλλοτρίων ἐλευθεριότητος »).

32. Voir Adamantios, *Physiognomonie*, 2, 38-40.

33. A. P. Kazhdan, « Body language », dans A. P. Kazhdan, A.-M. Talbot, A. Cutler, T. E. Gregory, N. P. Ševčenko, *The Oxford Dictionary of Byzantium. Volume I*, New York / Oxford, Oxford University Press, 1991, p. 299-300. Voir aussi, *passim*, la table ronde organisée par M. Grünbart, *Gesture and Performance in Byzantium. 23rd International Congress of Byzantine Studies, Belgrade, 22-27 August 2016*, en particulier les contributions de C. Hilsdale, p. 13-14 et de M. Loukaki, p. 15-19 (en ligne :

<https://www.academia.edu/27907039/>

GESTURE_AND_PERFORMANCE_IN_BYZANTIUM_Round_Table_23rd_International_Congress_of_Byzantine_Studies_Belgrade_22nd-27th

34. A. P. Kazhdan, A. Cutler, « Émotions », dans A. P. Kazhdan, A.-M. Talbot, A. Cutler, T. E. Gregory, N. P. Ševčenko, *The Oxford Dictionary of Byzantium. Vol. I*, New York / Oxford, Oxford University Press, 1991, p. 691-692.

35. De là la fameuse anecdote où Démosthène énumère les trois facteurs les plus importants dans l'art oratoire : l'action, l'action et l'action ([Plutarque], *Vie des dix orateurs*, 845 B : « ὑπόκρισις, [...] ὑπόκρισις, [...] ὑπόκρισις »). Voir I. Worthington, « Audience Reaction, Performance and the Exploitation of Delivery in the Courts and Assembly », dans S. Papaioannou, A. Serafim, B. de Vela, *The Theatre of Justice. Aspects of Performance in Greco-Roman Oratory and Rhetoric*, Leyde / Boston, Brill, 2017, p. 13-25, d'où je tire aussi le passage suivant de Plutarque.

36. Pour cette comparaison, voir I. Worthington, *op. cit.*, p. 23. Sur la pratique rhétorique de Cléon, voir les témoignages d'Aristote, *Constitution des Athéniens*, 28, 3 et Plutarque, *Nicias*, 8, 6 (je remercie vivement Sophie Gällnö de m'avoir signalé ces deux renvois).

37. À propos de l'influence de Plutarque sur Métochite, désirant être reconnu comme le « Plutarque byzantin », voir S. Xenophontos, « Plutarch and Theodore Metochites », dans S. Xenophontos, K. Oikonomopoulou, *Brill's Companion to the Reception of Plutarch*, Leyde / Boston, Brill, 2019, p. 310-323. Tout comme les *Miscellanea* de Métochite reprennent les *Moralia* de Plutarque, la forme du traité comparatif entre Démosthène et Aristide pourrait aussi être perçue comme un clin d'œil aux plus célèbres *Vies parallèles*.

38. Une invitation à combler ce vide est lancée par N. Gaul, « Performative Reading in the Late Byzantine Theatron », dans T. Shawcross, I. Toth, *Reading in the Byzantine Empire and Beyond*, Cambridge, Cambridge University Press, 2018, p. 22, n. 37. Sur l'importance de la voix et du son en général dans un contexte rhétorique, voir G. Cavallo, *Lire à Byzance*, Paris, Les Belles Lettres, 2006, p. 57-66.

39. On se couvre la tête face à la mort, comme ces rhéteurs le font pour créer un effet dramatique, ou bien – et c'est le sens que sous-entend Aristide ici – parce qu'on a honte.

40. Métochite admire encore davantage cette modération d'Aristide parce que son temps « [...] permettait aux plus licencieux [de se tourner vers] le cordax et la frénésie bacchique » (*Comp.* 26 : [...] « τοῖς δ' ἄσελγεστέροις καὶ [πρὸς] κόρδακα καὶ βακχείαν ὁ καιρὸς ἐδίδου [ἐκκλίνειν] »).

41. Métochite n'est pas aussi lapidaire que Démétrios de Phalère envers Démosthène, mais en définitive il s'aligne sur l'idée, élitiste, de son cercle : voir son jugement, rapporté par Plutarque (*Démosthène*, 11, 3, trad. Flacelière/Chambry 1976, modifiée) : « telle était l'importance qu'il attachait à l'accent et à l'action oratoire des gens qui parlent, s'ils veulent être crus. En tout cas, son action oratoire plaisait merveilleusement à la foule, mais les délicats jugeaient ses intonations vulgaires, molles et grossières ; parmi ces critiques figurait Démétrios de Phalère » (« οὕτως ὥστε μέγα πρὸς πίστιν εἶναι τὸν τόνον καὶ τὴν ὑπόκρισιν τῶν λεγόντων. τοῖς μὲν οὖν πολλοῖς ὑποκρινόμενος ἤρεσκε θαυμαστῶς, οἱ δὲ χαρίεντες ταπεινὸν ἡγοῦντο καὶ ἀγεννὲς αὐτοῦ τὸ πλάσμα καὶ μαλακόν, ὧν καὶ Δημήτριος ὁ Φαληρεὺς [= FGh 228 F 18] ἐστίν »).

AUTEUR

DIDIER CLERC

Université de Fribourg